

curiosité, tout en éclairant leur esprit des lumières de la science, et en nourrissant leurs jeunes cœurs des principes d'une saine morale. Déjà il leur avait fait le récit de plusieurs histoires intéressantes, et depuis quelque temps ils le priaient d'en commencer une autre. Répondant enfin à cet empressement qu'il cherchait lui-même à provoquer, il venait de promettre à l'un d'eux de raconter des voyages.

THÉODORE *avec empressement*. O mes frères !... John ! Théophile ! Lucien ! Conrad !.... arrivez donc !

LUCIEN *accourant*. Mon Dieu ! qu'est-il survenu ?

THÉODORE. Rassure-toi, mon ami, rien que de très agréable. Papa veut bien encore nous conter une de ces histoires qui nous amusent tant.

LUCIEN. Laquelle ?

THÉODORE. Je ne saurais te le dire au juste ; mais, d'après quelques mots échappés à papa, je pense qu'il s'agit de voyages, de naufrages, de sauvages !... Tu sais quel plaisir nous a fait l'histoire de Robinson !

CONRAD. En ce cas, je vais appeler tous nos frères, et Charlotte aussi, n'est-ce pas, mon papa ?

M. HUNTER. Oui, mon ami, faites-les venir tous.

(*Ici Conrad cessivement*
Ferdinand

Tous les
vous voulez
toire ?

M. HUNTER
puisque cela

LES ENFANTS
CHARLOTTE
permettre d
commencer

M. HUNTER
fant ; l'absolu
vide dans m
ment.

(*Tandis qu'elle*
se recueille
la parole

M. HUNTER
d'hui, mes
je vous en
de l'un de
aient existé
tribué à l'
maines en